

31 octobre 2012: «Antoine de Bourbon roi de Navarre (1518-62): un prince français face à la crise politique et religieuse», par David POTTER (Université de Kent), dans le cadre du séminaire de Philip Benedict «Les guerres de religion en France, 1562-1598».

Antoine de Bourbon, duc de Vendôme et roi de Navarre, a souvent joué le rôle de figurant dans le drame des années 1559-62 et au début des guerres civiles. Il est d'habitude décrit comme léger, faible, indécis, personnellement agréable, oui, mais trop occupé à s'habiller richement, et s'adonnant à d'autres luxes, comme les joyaux précieux. Tel est le portrait qui ressort des récits des événements de l'été 1559 publiés par des chroniqueurs protestants comme Regnier de La Planche et Pierre de la Place. C'est ce dernier qui, en 1576, livre le récit qui a véritablement donné forme à l'histoire de ces événements. C'est un récit bien établi; mais qui ne donne - faut-il le souligner? - que le point de vue de protestants déçus, et dépeint un roi de Navarre indécis, entouré de conseillers corrompus, et ne parvenant pas à protéger ses fidèles, ni à déclarer sa religion ouvertement, tout en continuant à se servir politiquement des religionnaires D'autres contemporains, en particulier des ambassadeurs, expriment des opinions plus contrastées, que je ne présenterai pas ici, mon but n'étant pas de réhabiliter Antoine de Bourbon. Ce personnage controversé ne manquait pas d'héroïsme personnel, mais peut-être n'avait-il pas de persévérance sur le terrain politique (bien que la revendication de ses droits sur la Navarre soit restée de façon constante au cœur de ses objectifs). Sa vie tend à illustrer le dicton de Montaigne: «Certes, c'est un sujet merveilleusement vain, divers et ondoyant que l'homme. Il est malaisé d'y former jugement constant et uniforme.»

Avec plus de 1140 lettres ce corpus est aussi complet que possible, mais n'en pose pas moins un problème historiographique: comment juxtaposer les sources narratives et une suite de lettres produites dans des circonstances passagères, et quel crédit donner à une telle source épistolaire? En étudiant ses activités militaires en Picardie, au gouvernement de la Guyane et pendant la guerre civile de 1562, ainsi que les documents ayant trait à ses affaires personnelles (par exemple concernant son domaine), et en me penchant sur la question de sa loyauté religieuse, j'ai conclu qu'il vaut au moins la peine de tenter de comprendre la complexité de sa situation.

Quant à l'ambiguité de ses actions, je postule que c'était une attitude largement partagée par la plupart de ses contemporains de la classe politique, mais qui a été exagérée en ce qui le concerne par des historiens poursuivant leurs propres intérêts. Je pense que sa carrière publique avait plus de profondeur, et sa vie personnelle plus d'intériorité que les historiens ont voulu le faire croire. Si l'on considère encore une fois le drame de 1559, il est difficile d'imaginer qu'Antoine aurait pu agir autrement, alors qu'il était absent du centre et de la cour; comment, dans ces circonstances, empêcher la prise du pouvoir par les Lorrains – et ce d'autant plus que la reine-mère cultivait une certaine ambiguïté vis-à-vis de ces derniers –? Il ne peut pas jeter le gant, ni rester obstinément dans ses états en Guyenne. N'ayant aucun atout en main, il ne peut que s'accommoder du régime et espérer une meilleure fortune à une future occasion. Sans doute, les conséquences pour sa clientèle furent accablantes, et ses relations avec la communauté des réformés ne purent demeurer que très incertaines.

La question qui m’importe principalement est peut-être insoluble: il s’agit de la date, et surtout, de la sincérité de la «conversion» d’Antoine. C’est un problème qui se voit amplifié par des contradictions flagrantes et par l’anachronisme qui entache les points de vue sur la conversion, lesquels exigeraient un profond renouveau. La Ferrière reste embarrassé: «après avoir vécu protestant à Nérac, il vécut en catholique à Saint-Germain». Mais, en novembre 1562, Santa Croce observe que le roi de Navarre est mort dans la confession d’Augsbourg – une foi qu’il n’a jamais professée en public. Mais il faut aussi se souvenir qu’Antoine vient d’apprendre que ses espoirs concernant l’Espagne sont définitivement partis en fumée.

Antoine ne s’est guère exprimé directement sur la question de la religion. D’ailleurs, comme l’a suggéré Thierry Wanegffelen, on doit accepter l’idée que, autour de 1560, on pouvait ne pas vraiment trancher, et emprunter la voie des «moyenneurs». De plus, pour les classes gouvernantes, loyauté religieuse et loyauté politique étaient indissociables.

On s’est beaucoup demandé si ce fut Jeanne d’Albret ou Antoine de Bourbon qui prit l’initiative de la rupture avec Rome. Traditionnellement, on considère Jeanne comme étant plus sérieuse et plus déterminée – après tout, elle devint le pilier de la communauté protestante. Mais un examen de l’histoire de leur mariage révèle que la vraie rupture survint assez tard, en 1561, et eut évidemment comme source la crise politico-religieuse. Des historiens ont été très influencés par le point de vue du baron de Ruble, qui voyait Jeanne comme une «femme pure» lésée par un mari inconstant. Nancy Roelker a corrigé ce tableau mais continue à penser que Jeanne, quoique restant en arrière-plan, se rallia à la réforme un an avant son mari (1555-1556). Mais il faut rester prudent: jusqu’en 1561 Jeanne a certainement songé à une réforme de l’église sur ses terres, mais non à une séparation d’avec l’église de Rome. Il faut souligner aussi l’interdépendance qui existe entre ambitions politiques et loyauté religieuse dès 1559 et surtout après la conjuration d’Amboise en 1560, et aussi le fait que son intérêt pour la réforme de l’église en 1556-57 ne pouvait guère lui apporter des avantages évidents en matière politique.

À la fin novembre 1561, Antoine confie à Chantonnay qu’il redoute une guerre civile. Il est en quelque sorte devenu le gardien de l’héritage des princes de France et agira comme tel jusqu’à sa mort, bien que certains aient pensé avec cynisme qu’Antoine «soubz couleur de la religion veult forcer le Pape et aussi le Roy Catholicque de s’accorder avec elle et de lui rendre le royaume de Navarre». Selon un mémoire de 1562, Antoine ne peut vraiment croire aux offres des pouvoirs extérieurs «puis qu’il ne se veut contanter de vassalaige». Antoine est avant tout un prince des fleurs de lys qui se prend pour un roi et qui, en 1562, s’occupe finalement avant tout de sauvegarder son héritage.